

Sous l'entrée RECHERCHES EN COURS, à de multiples reprises, Correspondances a accueilli des présentations, par leurs auteurs, de mémoires de troisième cycle. Outre leurs qualités intrinsèques, parce que ces recherches, nombreuses et peu diffusées, sont significatives des tendances de la formation à la recherche par la recherche, il convenait de leur attribuer un espace distinct d'expression. La rubrique MEMOIRES entend délimiter cet espace et affirmer ses particularités et par-là même contribuer à mieux établir ce bulletin dans son identité et ses contenus.

Jean-Pierre CASSARINO, ouvre cette nouvelle formule par une contribution extraite d'un mémoire intitulé : *L'immigration maghrébine à Palerme, l'image de l'immigré maghrébin*, réalisé dans le cadre du DEA de Science Politique Comparative de l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence. Ce travail, dirigé par Yves SCHEMEIL, s'appuie sur des données recueillies lors d'une première enquête de terrain effectuée à Palerme, en février 1992.

LE REFLET DE LA MÉMOIRE.

Une approche de l'image de l'immigré maghrébin.

Jean-Pierre CASSARINO
documentaliste à
l'IRMC-Tunis, prépare,
sous la direction de
Jocelyne CESARI, une thèse
de doctorat portant sur les
réseaux d'entraide et la
territorialisation de l'espace
urbain par les groupes et
individus maghrébins ; son
terrain d'analyse reste la
Sicile et concerne l'étude
des migrations transfronta-
lières entre le Sud de
l'Europe et le Maghreb.

Entre 1986 et 1989, le nombre d'immigrés recensé en Italie augmenta de 27,7 %. Au cours de la même période, la Sicile enregistrait une hausse de 113,7 % (1). Le Piémont et la Sicile constituent les deux régions d'Italie où les immigrés maghrébins se concentrent le plus ; la première accueille une majorité d'immigrés venus du Maroc, la seconde, en revanche, une majorité de Tunisiens. On a souvent évoqué le *constant canal souterrain* reliant la Sicile au proche Maghreb pour traduire, dans sa complexité, l'aspect à la fois provisoire, permanent et pendulaire des migrations maghrébines à destination de l'île. Au premier abord, la perméabilité de ses frontières et la réglementation encore trop superficielle du marché du travail pourraient, à elles seules, justifier l'attractivité de l'île. Il faut, cependant, tenir compte des déséquilibres économiques enregistrés de l'autre côté du Canal de Sicile tels que le sous-développement, la pression démographique et l'exode des populations rurales vers les capitales. Tous ces facteurs ont, en effet, contribué à transformer la Sicile en un pays d'émigration, depuis presque une génération.

Toutefois, un processus migratoire ne naît pas uniquement et spontanément des disparités économiques enregistrées dans une région donnée. La migration des Maghrébins à destination de Palerme peut être, également, appréhendée par le biais des rapports sous-jacents et réciproques, observés entre la Sicile et le Maghreb, qui, par une approche socio-historique, pourraient expliquer la présence massive des Tunisiens dans la ville. Cette première approche introduit les particularités de l'immigration maghrébine à Palerme -une ville comptant plus d'un million d'habitants- et nous invite à considérer également le contexte social dans lequel elles s'inscrivent. Les constats de l'augmentation croissante du nombre de migrants maghrébins, principalement Tunisiens, ajoutés à celui de la féminisation des flux, confirment ensemble que cette immigration à destination de Palerme acquiert, désormais, les traits d'une installation dans l'espace public (2).

L'étude de la mise en présence directe et médiata de l'autochtone et du maghrébin a eu pour objet de décrire le prisme à travers lequel se projette l'image de l'immigré maghrébin et de comprendre comment sa présence tend à se démarquer de l'ensemble de la population immigrée, les *extra-communautaires*, vivant à Palerme. Il s'agit des ressortissants d'un pays non-membre de l'Union Européenne, immigrés dans un pays d'Europe occidentale. Le terme *extra-communautaire* sous-tend, en italien, un double statut d'étranger car il combine la distinction entre le national et le non-national avec celle entre l'européen et le non-européen.

Le rapport direct fait intervenir, d'une part, l'autochtone, habitant d'une région qui, naguère, constituait un foyer de main-d'oeuvre bon marché à destination, principalement, des Amériques, de l'Europe du Nord et des pays du Maghreb. Lors de la pré-enquête effectuée auprès des Palermitains, les personnes interrogées ne percevaient pas la question de l'immigration comme une donnée faisant partie des problèmes majeurs liés à leur ville, contrairement à la délinquance et au chômage. D'autre part, ce même rapport implique l'immigré maghrébin, placé dans la clandestinité, pratiquant l'*ambulantato* ou occupant une activité dite du bas tertiaire (serveur, plongeur, vendeur ambulant) qui limite le champ de la mobilité des migrants à l'espace urbain. En revanche, dans la province de Trapani, là où les populations maghrébines occupent les emplois de saisonniers, la mobilité s'étend à toute la province, voire aux provinces occidentales voisines en raison de la *saltuarità* de l'emploi de *pummaro* (ce qui signifie en napolitain "ouvrier agricole") (3).

Les propos recueillis au cours des entretiens opérés auprès des maghrébins vivant à Palerme laissent apparaître des attentes à l'égard de la société iocae. Elles trouvaient leur fondement sur trois points. Tout d'abord, l'expression des affinités entre la Sicile et la Tunisie était récurrente dans le discours des Tunisiens. Elles relevaient, selon eux, des coutumes, usages, ressemblances physiques communs à leur pays d'origine et à la société d'arrivée. Ensuite, un "lien de parenté" avait plusieurs fois été évoqué (4). Nous retiendrons, enfin, l'évocation de ce qui pourrait être appelé la *réciprocité migratoire*. Nombreux étaient les migrants tunisiens qui rappelaient la présence de la communauté sicilienne, installée à partir du XIX^{ème} siècle jusqu'aux années cinquante, dans les *petites-Sicile* des villes de Tunisie. Le rappel de l'immigration sicilienne en Tunisie semblait traduire non seulement un renversement ordinaire du courant migratoire, mais également, et surtout, un sentiment de non-étrangeté par rapport à l'espace et à la société d'accueil ; si bien que l'immigré tunisien se sait immigré sans se sentir étranger à l'espace social d'arrivée.

il ne semble pas fortuit d'évoquer cette forme d'alliance, créée sur le fond de l'histoire des flux migratoires siciliens et tunisiens, car elle entre dans le cadre de cette étude relative à l'image que projette l'autochtone sur l'immigré maghrébin et justifie, par conséquent, son importance. Les affinités auxquelles l'immigré maghrébin se réfère, sont issues du partage d'une histoire et d'une proximité géographique. Elles s'insèrent également dans le reflet d'une mémoire dont l'autochtone veut se défaire car marginalisant pour une société qui, depuis peu, accueille des immigrés du Tiers-Monde et se place dans un contexte "moderne" (5).

Silvana MICELI résume ce rapport en écrivant : "La société sicilienne regarde la communauté des immigrés (maghrébins) comme une photographie d'elle-même jaunie par le temps" (6). Cette photographie n'a rien de nostalgique, elle apparaîtrait, en revanche, comme un camouflet de la mémoire.

Dès lors intervient l'enjeu de la mémoire ou de l'oubli, symbolisé par une démarcation identitaire (7), instaurée entre l'immigré maghrébin et le Palermitain. Une image assez floue et globalisante se projette sur l'*autre-émigré* maghrébin, celle du *marocchino*. Dans le langage parlé, ce terme, devenu l'antonomase du "pauvre type", se rapporte à un étranger originaire du Continent africain. Par ailleurs, il convient de préciser que dans le contexte socio-politique que traverse l'Italie, les Ligues régionales exploitent une sorte d'amalgame entre l'hostilité à l'immigration tiers-mondiste (des *marocchini*) et celle à l'égard des Méridionaux (les *ferroni*). A l'amalgame *ferrone/marocchino* se greffe également la pensée d'un *Mezzogiorno* arriéré, réfractaire au développement en raison de structures sociales traditionnelles et aliénantes. L'anti-méridionalisme ambiant traduit une discrimination dirigée vers le Méridional (8). Cette donnée contextuelle avait apporté, au cours de l'étude, quelques éclaircissements concernant la démarcation identitaire entre l'immigré maghrébin et l'autochtone.

La négation de la *réciprocité migratoire* conduit l'autochtone à se démarquer de l'immigré maghrébin. Le partage issu de la *réciprocité migratoire* est une résultante dont le souvenir n'a plus lieu d'être.

Pourtant, en contraste, les pouvoirs publics de la ville expriment, par la restauration des monuments anciens datant de l'époque arabo-normande de l'île (le palais de la Zisa, la Cuba) et le projet de création d'un musée de l'islam, la volonté de consacrer le passé lointain de la présence arabo-berbère en Sicile. Aujourd'hui, ces monuments, évocateurs de l'héritage arabe et des invasions étrangères de la Sicile, semblent, depuis leur restauration décidée par la commune, faire fusionner une période lointaine de l'histoire de l'île, marquée par la "noble tolérance des Rois chrétiens" à l'égard des anciens envahisseurs, avec le présent de la ville cosmopolite. Il s'agit d'un passé, construit ou reconstruit, qui semble faire l'éloge de la *tradition multiculturelle et tolérante de la société sicilienne* (9). L'immigré maghrébin, en tant qu'individu, disparaît sur le fond de cette consécration d'un passé lointain dont l'éclat contraste avec le passé récent des migrations siciliennes, de *l'exil que l'on lit amer dans les mémoires splendides des lieux perdus* (10). La réappropriation du passé arabo-berbère de la ville par les pouvoirs publics apparaît comme une glorification des qualités d'accueil de la société civile et conforte l'autochtone dans sa culture de *tolérance et d'ouverture* forgée au cours des siècles d'invasions étrangères.

Le rapport direct entre l'autochtone et l'immigré maghrébin ne dévoile que partiellement la nature du médium que traverse l'image de ce dernier. Aussi, l'étude de la mise en présence médiate a permis d'éclairer cette approche. En effet, elle s'est développée en faisant intervenir un représentant des immigrés devant la Cité dont l'impact social, bien que difficilement estimable, atteint la société civile dans son ensemble.

Par conséquent, la mise en présence médiate implique l'autochtone, l'immigré et le centre d'accueil qui, probablement, bénéficie de la plus grande audience auprès de la société civile palermitaine, en l'occurrence, la *Caritas Diocesana*. La *Caritas* gère, à elle seule, les différents centres d'accueil religieux, existant à Palerme, pour immigrés *extra-communautaires*. Elle se présente comme un organisme d'éducation du peuple contribuant au développement intégral de l'homme, de la justice sociale et de la paix, par une action principalement pédagogique. Son discours de fraternité vise à rassembler les individus au sein d'une même et unique communauté de croyants nommée *la chiesa*, c'est-à-dire *une communauté de foi, de prière et de charité* (11). La *mission d'aide et de service éternel* dont elle se sent investie s'adresse aux marginaux dont les immigrés *extra-communautaires* font partie ; l'immigré maghrébin, à l'instar des autres migrants venus du Tiers-Monde, se trouve présenté comme un *honnête homme*, un individu de valeur. Toutefois, le discours moral de la *Caritas* se limite à la sphère publique, en ce sens qu'il ne remet pas en cause la démarcation identitaire évoquée précédemment. Le respect de la valeur de l'étranger constitue le maître mot de ce centre d'accueil religieux qui, en qualité de *proxène* (12), doit également veiller à la sauvegarde des intérêts réels et symboliques de la société d'accueil.

Auprès de la population immigrée, elle se présente comme un espace de *réconfort et d'amitié* qui garantit à l'étranger un accueil convenable. La *Caritas* sensibilise la société civile au problème de l'immigration par l'emploi d'un discours humaniste qui n'atténue pas la démarcation observée au cours de la mise en présence directe, mais qui, en revanche, s'en éloigne.

Il ressort, enfin, que l'image réfléchie par les pouvoirs publics et les centres d'accueil religieux à Palerme ne se télescope pas avec celle projetée par l'autochtone. Probablement parce que les premiers centrent leurs politiques de sensibilisation sur l'immigration prise dans l'abstrait (sans que cela implique l'individu-immigré) et sur

l'immigré perçu en tant qu'"homme de valeur" (sans tenir compte de sa culture), alors que le second impose une limite qui concerne l'immigré maghrébin en tant qu'individu exprimant ses attentes, explicitement ou implicitement, à l'égard de la société d'accueil, fondées, entre autres mais principalement, sur le rappel de la mémoire d'une expérience migratoire vécue des deux côtés du Canal de Sicile.

L'approche du regard porté par l'autochtone sur l'immigré maghrébin se situe également dans la problématique de la visibilité des communautés de migrants installées dans un espace public et dans celle des interrelations vécues entre les migrants installés dans la ville et la société d'accueil. Elle fait, par conséquent, appel à l'analyse de la territorialisation de l'espace urbain par les groupes et individus étrangers déjà installés, ainsi qu'à celle des itinéraires et de la mobilité. Par ailleurs, l'observation de terrain avait permis de déceler des formes de résistances, de la part des migrants maghrébins, qui déjouaient les actions structurantes des centres d'accueil locaux. Elles se sont manifestées par le biais de stratégies collectives et individuelles qu'une recherche ultérieure plus approfondie, tentera de mettre en lumière sur la scène du *théâtre de la mémoire*.

Jean-Pierre CASSARINO

NOTES

1. Statistiche demografiche, ISTAT, 1990, p. 108.
2. MANGANO M. G. et PERNICE A. "Alcuni aspetti socio-demografici della presenza straniera a Palermo". In : *Stranieri in Italia*, sous la dir. de G. COCCHI, Bologna, Istituto Cattaneo, 1990, p. 163-180.
3. Cf. GUARRASI V. "Donna, emigrazione e società mediterranea". In : *Donna e società*, sous la dir. de J. VIBAEK, Quaderni del circolo semiologico siciliano, Palerme, 1982, p. 489-509.
4. En effet, ce lien se traduit par le fait que le Maghrébin appelle le Sicilien son cugino, "cousin".
5. Cf. la contribution de CAMMAROTA A. In : COCCHI G., dir., op. cit., p. 327. L'auteur évoque le fait que l'emploi d'une domestique de couleur -cela concerne plus particulièrement les Cap Verdiennes à Palerme- comporte d'une part, le paiement d'un service ménager, d'autre part l'acquisition d'une position sociale au sein de la Cité. L'emploi d'une Cap Verdienne semble devenir "symbole de statut". Il s'agit d'une position sociale recherchée qui s'insère dans un cadre nouveau permettant à l'autochtone d'accentuer le rapport démarcateur.
6. MICELI S., "La comunicazione negata", In : *Quaderni del laboratorio antropologico dell'Università di Palermo*, Palerme, 1984, p. 29.
7. L'étude s'était référée aux travaux de BETTELHEIM B. et JANOWITZ M.- *Social Change and Prejudice* ; including "Dynamics of Prejudice", The New York Free Press, 1964, cf. notamment "Prejudice and EGO psychology", p. 53-77.
8. Cf. à ce propos WOODS D. "Les ligues régionales en Italie, l'émergence d'une représentation régionale indépendante des partis traditionnels". *Revue Française de Science Politique*, mars 1992.
9. Propos extraits de l'entretien effectué auprès du responsable de l'Ufficio immigrazione de la Préfecture de Palerme.
10. Extrait de l'ouvrage de SCIASCIA L. *Le Parrocchie di Regalpetra*, Bari, Laterza, 1956.
11. *La Caritas nella chiesa italiana, nella Diocesi, nella Parrocchia*, 4, 1990, p. 39. Cf. aussi *Statuto della Caritas Diocesana*, Arcidiocesi di Palerme, 1987.
12. L'emprunt du terme "proxène" à KRISTEVA J. *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, 1991, p.69-72 (Folio. Essais.) illustre la position de médiateur que la Caritas adopte vis-à-vis de ses paroissiens et des immigrés qu'elle accueille.